

Xavier Bertrand : « L'expérience et la solidité, ce sera le choix des Français »

Son épouse Emmanuelle et ses enfants peuvent enfin le récupérer pour quelques jours de répit dans le cocon familial de Monticello, en Balagne (Corse). Le programme insulaire de Xavier Bertrand est réglé comme du papier à musique. Marche très rapide le matin, de la maison jusqu'au sémaphore de L'Île-Rousse et retour (environ 7 km), un petit-déjeuner léger au café des Platanes pour lire la presse quotidienne (« *Corse-Matin d'abord* »), immersion en famille, séquence d'écriture (deux livres sur le feu), parties acharnées de pétanque (il fait souvent équipe avec Bernard Laporte pour des duels gauche-droite), apéros et dîners entre amis pour mieux éliminer le matin. Même en période de vacances, le ministre du Travail ne chôme pas.

Un peu d'imagination. Nicolas Sarkozy est au Cap-Nègre et il lit notre entretien dans *Nice-Matin*. Vous lui dites quoi, là, en direct ?

N' imaginez rien du tout, je n'ai pas pour habitude de lui parler par presse interposée. Par contre, comme lui, j'ai la conviction que ce qu'il faut, c'est parler aux Français, directement, pour leur donner des perspectives, pour leur dire que leurs problèmes sont notre seule préoccupation. Quand la classe politique ne s'obstine à parler qu'à la classe politique, je choisis toujours de prendre mes distances...

Soyons donc réalistes. Quelles chances a-t-il d'être réélu ?

Dans la période où les sondages étaient au plus bas, j'avais écrit une tribune dans *Marianne* pour expliquer pourquoi je crois à la réélection de Nicolas Sarkozy. Deux mois et demi après, je ne suis pas le seul à le penser même si, très honnêtement, je ne suis pas davantage exalté par les meilleurs sondages actuels que je n'étais désespéré lorsqu'ils n'étaient pas bons.

D'accord, il amorce une remontée, mais tous les sondages rappellent aussi que par le passé, personne n'a pu combler un tel handicap...

Actuellement, aucun dirigeant dans aucun pays n'a les faveurs des sondages. Faut-il rappeler les cotes de popularité de Barack Obama et d'Angela Merkel? Socrates et Zapatero n'étaient-ils pas dépeints comme des génies de la politique? Seulement voilà. La crise est passée par là, et nos concitoyens n'ont qu'un seul message à faire passer: «Sortez-nous vite de cette impasse.» Et c'est naturellement vers ceux qui sont en place que se tournent leurs impatiences. Nous devons être tous unis derrière Nicolas Sarkozy, être solidaires de son bilan et, le moment venu, être une force de propositions.

Et croyez-moi, j'y travaille...
Avec les hausses successives du chômage, vous ne faites pas vraiment votre part de boulot...
Quand les chiffres sont bons, on n'en parle pas beaucoup. Le mois



« Je suis sûr que le moment venu, il y aura unité ».

(Photo Gérard Baldochi)

dernier, ils ont été vraiment mauvais, la croissance ayant été moins forte au deuxième trimestre qu'au premier. De toute façon, je les assume et je ne baisse pas les bras. J'ai une obligation de résultats, et je m'engage devant les Français à faire baisser le chômage.

« J'ai une obligation de résultats »

Avec quelles recettes miracles ?

En mettant le paquet sur l'apprentissage, en traçant une nouvelle feuille de route pour Pôle Emploi sans attendre, dès la rentrée, en donnant un nouvel élan aux contrats aidés. Je vous annonce qu'avant le 15 août sera publié l'arrêté que j'ai signé avec Claude Guéant sur les métiers dits en tension pour lesquels les entreprises françaises, confrontées à des difficultés de recrutement, se tournent vers l'étranger. Nous allons réduire la liste de moitié. Je trouvais hallucinant que l'on se déclare incapable de former sur notre propre territoire des informaticiens experts, des géomètres ou des conducteurs de travaux du BTP. Cette mesure concerne des milliers de personnes et autant d'emplois.

Admettez-le, au fond de vous, vous n'êtes pas habité par la peur d'un 21 avril à l'envers ?

Je n'ai pas ce sentiment. Certes, aujourd'hui, de nombreux prétendants affichent leurs ambitions, mais je reste convaincu qu'ils seront en définitive moins de partants sur la ligne de départ de la présidentielle.

Pas même Jean-Louis Borloo ?

Je suis persuadé qu'il sera aux côtés de Nicolas Sarkozy, tout simplement

parce que c'est la volonté de tous nos électeurs. Pour ma part, je n'ai jamais considéré que Jean-Louis Borloo était devenu un adversaire au prétexte qu'il aurait décidé de prendre ses distances à un moment donné. Sans unité, il y aurait danger, mais je suis sûr qu'il y aura unité.

Au fait, quand Nicolas Sarkozy annoncera-t-il officiellement sa candidature ?

Certainement tard, je pense. L'élection présidentielle est dans les têtes des femmes et des hommes politiques, des journalistes aussi, bien sûr, mais pas dans celles des Français qui souhaitent surtout que nous soyons entièrement concentrés sur la résolution de leurs problèmes. C'est ce que fait le président et c'est la raison pour laquelle 2011 reste une année utile, focalisée sur l'action et pas sur les joutes politiciennes.

« Hollande et Aubry candidats par défaut »

Mais ce retour à une présidentialisation classique, n'est-il pas trop tardif ?

Sans l'action du président de la République, la France et l'Europe auraient sombré, et les Français lui sont reconnaissants d'avoir tenu la barre quand c'était vital. En réalité, c'est le poids de la crise économique et financière sans précédent qui change le regard des Français. Et le moment venu, ils auront le bon sens de choisir la solidité et l'expérience, face à Martine Aubry ou François Hollande dont l'ambition réelle était d'être Premier ministre éventuel de Dominique Strauss-Kahn. Aujourd'hui, ce sont des

candidats par défaut. C'est plus facile d'être un postulant à la primaire du PS que de s'improviser candidat crédible à la Présidentielle, et ça se voit tous les jours...

Un peu de politique-fiction. Vous êtes socialiste. Vous votez qui, François Hollande ou Martine Aubry ?

Ça tombe bien, je ne suis pas socialiste, et si je l'étais, je ne serais pas ravi du choix qui me serait offert...

Comme si de rien n'était, la communication de l'Élysée met en perspective la grossesse de Carla Bruni et les mésaventures new-yorkaises de DSK...

Vous êtes à mille lieues de la réalité...

À mille lieues aussi de la réalité quand Médiapart établit une connexion entre le président, Jean-François Copé et, un personnage sulfureux, le marchand d'armes libanais Ziad Takieddine ?

Vous savez très bien ce que je pense de Médiapart et de ses méthodes. La

campagne de 2012 doit être à l'image de celle de 2007, digne et concentrée sur les attentes des Français qui ne supporteront pas longtemps qu'elle soit rabaisée à des niveaux aussi bas.

Au fait, vos relations avec Jean-François Copé sont-elles toujours aussi idylliques ?

Nous avons au moins un point commun, celui de passer nos vacances sur la même île...

Comment maîtriser les 40^{es} rugissants de la Droite populaire ?

J'y compte des amis comme Thierry Mariani qui a la tête sur les épaules. Parfois, ils parlent fort mais ils traduisent aussi ce que pense une partie de notre électorat. Ils ont des

choses à dire, il faut les écouter.

Un an après, que reste-t-il du discours de Grenoble sinon des mots ?

Vous vous trompez. D'abord, Grenoble n'a plus de zones de non-droit comme c'était le cas; ensuite, demeure l'esprit d'une grande fermeté sur le principe de sécurité et le respect de nos valeurs républicaines; enfin, des débats sont lancés comme, par exemple, le service civique obligatoire avec encadrement militaire pour les mineurs délinquants récidivistes, et des réformes ont vu le jour comme l'instauration de jurés populaires.

Marine Le Pen y voit surtout « le symbole de la duperie sarkozyste »...

Si le FN avait quelque chose de censé à dire, ça se saurait. Elle-même s'est contorsionnée dans tous les sens pour éviter de commenter les propos de son père sur le drame norvégien. Elle a beau faire toutes les acrobaties imaginables, la famille Le Pen reste la famille Le Pen et le FN reste le FN. **Telle qu'elle a été creusée ces dernières années, il n'y a aucune hypocrisie à opposer à la dette de la France une « règle d'or » ?**

Voilà trente ans que nous dansons sur un volcan, et il faut que ça s'arrête. Quel que soit le pouvoir en place, les Français en attendent un comportement rigoureux et vertueux. Si, une fois n'est pas coutume, les socialistes font preuve de courage, ils feront passer l'intérêt général avant leurs petits calculs partisans.

Voter la règle d'or, ce n'est pas faire plaisir à la majorité, c'est rendre service au pays.

Ce n'est pas du courage de proposer la légalisation du cannabis ?

Non, c'est de l'irresponsabilité, surtout lorsque la proposition émane d'un ancien ministre de l'Intérieur comme Daniel Vaillant. Ce n'est pas de la liberté mais de la permissivité. Si c'est le modèle de société que propose la gauche, je ne serai pas le seul à ne pas y souscrire. Dans les mots drogue douce, il y a drogue, c'est-à-dire addiction et ravage pour les jeunes. Je suis effaré de voir des économistes évoquer une aubaine fiscale, alors que c'est de santé publique dont il est d'abord question.

Nicolas Hulot pourrait-il vous rejoindre ?

La façon dont les Verts l'ont traité m'a profondément choqué. Ce qui est inquiétant, c'est de voir les Verts entraîner les socialistes dans leur dérive, par exemple sur la question du nucléaire.

Les Français sont pour un parc nucléaire sécurisé mais pas pour son démantèlement.

Contrairement à Pierre Moscovici, vous vous passionnez pour les aventures de Sarkozix ?

Je n'en rate pas une seule, et ça me fait beaucoup sourire.

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR
JEAN-MARC RAFFAELLI